

3<sup>ème</sup> ANNÉE  
N° 51  
Septembre 1924

# Dansons !

Le N°

France : 1 fr.  
Étranger : 1 fr. 25

Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : **A. PETER'S**, PROFESSEUR DE DANSE

Rédaction-Administration : 105, Faubourg Saint-Denis — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPHONE : BERGÈRE 56-51

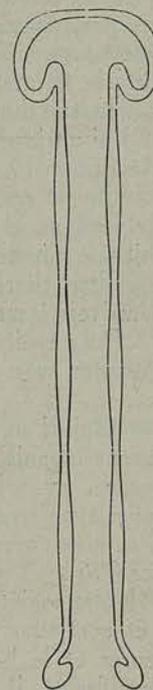
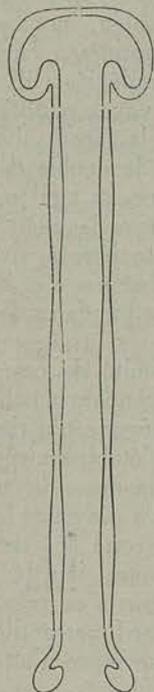
R. C. Seine 181-514

CHÈQUES POSTAUX : 398 75

—:— ABONNEMENTS —:—

France et Colonies, un an..... 12 francs | Etranger, un an..... 15 francs

POUR LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER AUX BUREAUX DU JOURNAL



M. VAN DUREN  
qui remporte actuellement au  
*Casino de Paris*, avec son exquise partenaire, Edmonde GUY,  
le plus enviable succès.





## Les Sociétés Philanthropiques végètent

Je causais tout dernièrement avec un pianiste de mes amis et il me faisait part de ses projets pour la saison prochaine.

Sachant qu'il avait tenu le piano l'hiver dernier pour une société importante créée dans un but philanthropique des plus louables, je manifestais ma surprise d'apprendre qu'il ne devait plus y travailler.

— Ils sont trop durs pour le paiement, dit-il.

— Comment, la société doit être riche, cependant ?

— Elle paie avec exactitude, certes, mais elle « marchande » le prix des cachets féroce.

Je restais songeur. Je sais que bien des musiciens exagèrent, mais ce n'est pas le cas de mon ami, dont les prétentions sont très raisonnables.

Quant à ladite société, je n'ignore pas qu'elle organise dans les salons les plus réputés de Paris de brillantes soirées où s'écrase la foule des grands jours.

Alors ?

J'eus la solution de l'énigme quelques jours plus tard en rencontrant par hasard le président de la société en question.

Me souvenant de ma conversation avec le pianiste et voulant connaître le fin mot de l'histoire, je fis un détour :

— Je suis heureux de vous voir, car j'allais justement vous écrire. J'ai un jazz excellent à vous proposer pour cet hiver. Etes-vous déjà pourvu ?

— Oui et non : je suis en pourparlers. Combien votre jazz ?

Je fixai un chiffre modéré. Mon interlocuteur hochait la tête, réfléchit une minute, puis :

— Trop cher.

J'arrivais à mes fins.

— Pour avoir quelque chose de bien, dis-je, vous savez qu'il faut compter cela. D'ailleurs je crois me souvenir que l'an dernier...

— Oui, l'an dernier, nous avons payé un peu plus cher, nous avons organisé des fêtes charmantes dans des hôtels de premier ordre, avec l'appui de quelques âmes charitables. Certain jour, nous avons versé 8.000 francs de droits à l'assistance publique et aux auteurs : avec le reste de la recette, nous avons à peine couvert nos frais.

« Notre société semble riche ? Elle est pauvre. Elle n'a pour vivre et continuer son œuvre que l'appui de quelques personnes généreuses et le bénéfice des fêtes qu'elle organise, or les dons sont insuffisants, il faut que les fêtes laissent quelque chose. Malgré de nombreuses démarches, le fisc refuse de nous classer parmi les sociétés philanthropiques ; si nous voulons essayer de vivre une année encore, il nous faut diminuer nos frais par tous les moyens, abandonner les salles de « première catégorie » qui nous assurent la clientèle riche, « camelotter » les intermèdes que nous produisons, engager des orchestres au meilleur prix et réduire le nombre des musiciens.

« Nous verrons ce que cela donnera. Rien de bon, peut-être, mais nous n'avons pas le choix. »

Et me prenant familièrement le bras, il ajouta, tandis que nous avançons doucement, les yeux errants parmi la cohue des taxis :

— Cet impôt sur les bals est la chose la plus incohérente que je connaisse, tellement le taux en est élevé. Il est certain que nos législateurs, lorsqu'ils l'ont créé, ont considéré la danse comme

un jouet de riche qu'ils ont taxé plus fort qu'un bijou ; ils n'ont pas songé qu'elle pouvait venir en aide à des malheureux sous la forme d'une aumône élégante et ignorée, ou bien ils l'ont considérée comme une vache à lait intarissable, une manante taillable et corvéable à merci...

— Il existe cependant plusieurs catégories d'impôts, selon les bals...

— Elles sont toutes trop élevées. Voulez-vous en examiner le barème avec moi ? Prenons la « première catégorie », celle de grand luxe, destinée aux bals donnés dans les établissements de tout premier ordre : elle doit verser sur sa recette brute, c'est-à-dire sur son chiffre d'affaires, le pourcentage suivant : 33,33 pour cent, dont la moitié est en outre agrémentée de l'impopulaire double décime, soit 3,33 pour cent en sus ; elle verse d'autre part 6,60 pour cent du reste aux auteurs, soit 4 pour cent de la recette.

« Avant de songer à payer le premier centime de ses frais, elle a donc vu disparaître plus de quarante pour cent de son chiffre d'affaires. Connaissez-vous un commerce, un seul, qui soit logé à cette enseigne ? Les grands bijoutiers et les fabricants d'automobiles de marque, qui encaissent une fortune chaque fois qu'ils vendent un objet, ne connaissent pas un taux semblable.

« Mais passons à la seconde catégorie : celle du simple bourgeois, du petit commerçant et de l'employé aisé, qui se livrent au plaisir de la danse dans toutes les autres salles, mêmes modestes ; dans un élan de générosité parfaitement démocratique, on a taxé leurs ébats à un taux inférieur : 27 pour cent, agrémentés de 1,8 pour cent au titre du double décime, et les droits d'auteurs de 6,60 pour cent sur le reste de la recette, ce qui fait net : 33,50 pour cent sur le chiffre d'affaires.

« Ainsi le danseur de condition modeste paye encore un impôt plus lourd, comparativement, que le millionnaire acheteur d'une Hispano ou d'une Roll Royce.

« Passons maintenant, si vous le voulez bien, aux bals de bienfaisance organisés par les sociétés, ceux destinés à entretenir une caisse de secours mutuels. Ceux-là sont privilégiés : ils jouissent d'un tarif de faveur qui les sort d'affaire, voyez plutôt :

« Etant donné leur but, on les soulage de la façon suivante : 17,35 pour cent, plus 1 pour cent environ pour le double décime, et les 6,60 pour cent aux auteurs, ce qui donne un total réel de 23,65 pour cent sur le chiffre d'affaires : presque le quart de la recette, taxe de faveur établie pour aider ces sociétés à vivre !

« Voilà où nous en sommes : la danse est méprisée et brimée à tel point qu'on en arrive à tuer les œuvres de bienfaisance... et aussi la poule aux œufs d'or.

— Certes, je me rends compte de l'énormité de cet impôt maintenant ! Le classement par catégorie a cependant amélioré...

— Que dites-vous ? Le classement par catégorie n'a rien fait de bon, il a seulement dirigé la clientèle de l'établissement taxé au maximum vers l'établissement taxé au minimum, situé parfois à quelques centaines de mètres du précédent, il a provoqué la faillite de l'un pour la fortune de l'autre, il a serré les danseurs dans un salle déjà comble pour en vider une autre, il a permis à l'un de conserver ses entrées et ses consommations à un prix abordable, tout en obligeant l'autre à appliquer un tarif mercantile, il a mis sur le pavé les musiciens de l'un, qu'aucune place n'attendait chez l'autre : il a créé l'injustice la plus noire.

« J'ai même l'impression que le fameux classement a fait le jeu de quelques débrouillards. Quant à moi, je prétends que la première catégorie devrait être le privilège des établissements où on fait « la noce », quel que soit leur emplacement dans Paris, et je classerais tous les autres en seconde catégorie. J'abaisserais tous les taux, et je puis dire sans me tromper que le fisc y gagnerait en encourageant la danse au lieu de la brimer.

— L'Assistance publique a besoin d'argent.

— La danse lui en procure cent fois plus qu'avant la guerre : le nombre d'établissements a considérablement augmenté, les prix sont plus élevés, les sociétés sont plus nombreuses, les danseurs aussi. N'y a-t-il pas là matière à décupler au moins ses recettes ? Eh bien ! ce n'est pas suffisant : le pourcentage des droits qui était de 10 avant la guerre, est actuellement de 25 pour les deux caté-

gories de dancings, et de 15 pour les bals de sociétés. De telles recettes ne sont pas de nature à encourager à l'économie et à diminuer la paperasserie : l'argent rentre avec une telle facilité qu'il peut sortir de même. A côté des vrais pauvres, il y a aussi les faux, et l'administration se laisse rouler plus facilement qu'un particulier.

« Quant aux sociétés de secours mutuels, qui ont généralement pour objet d'assurer les vieux jours de quelques travailleurs, ou leur donner des soins en cas de maladie, tant pis si les droits sont trop élevés pour leur permettre de voir entrer quelques fonds dans leur caisse.

« L'Etat a bien diminué sa part sur l'impôt, l'Assistance publique pourrait en faire autant et la Société des auteurs également, car elle aussi connaît une ère de prospérité grâce à la danse, et si elle aide à tuer la poule aux œufs d'or elle risque de ne jamais achever les transformations qu'elle effectue actuellement dans son magnifique hôtel particulier, tandis que les dancings font faillite, que les sociétés charitables succombent et que les musiciens (qui participent à la réalisation des droits d'auteurs) manquent de travail. »

Ayant quitté mon interlocuteur, je réfléchis longuement. En somme, il y avait du vrai dans son raisonnement : si nous comparons l'époque actuelle à celle d'avant-guerre, il est indiscutable que l'Assistance publique et la Société des auteurs encaissent des fortunes, grâce à la danse, leur sévérité à l'égard de ceux qui leur versent ces fortunes, souvent à leur propre détriment, est injustifié et tend à écarter une ère de félicité qu'elles devraient, au contraire, essayer de prolonger indéfiniment. Pourquoi n'abaisseraient-elles pas leurs droits au profit des œuvres philanthropiques ? Je crois que leurs bénéfices n'en diminueraient pas, car leurs occasions de recettes seraient plus nombreuses. Quant aux classements par catégorie, je les crois franchement mauvais : il me revient en effet qu'à Montmartre, il existe deux grands dancings, séparés par deux cents mètres de terrain peut-être, et dont l'un, classé en première catégorie supporte un préjudice considérable, alors que son voisin, classé dans la seconde, profite de la situation créée par le fisc.

En principe, on a délimité ces deux catégories en divisant Paris par secteurs : il eut été préférable de classer les établissements d'après leur clientèle.

Quant aux bals de société, ne mériteraient-ils pas un régime de faveur, où l'Etat et le fisc prélèveraient chacun 5 pour cent, et la Société des auteurs 3 pour cent ?

Ils pourraient donner à danser plus longuement, plus souvent, seraient plus nombreux et viendraient facilement en aide à ceux pour lesquels ils se dévouent actuellement, hélas, sans grands résultats.

GUY.



## CROQUIS DE DANCING

### LE COUPLE ACTUEL

Traçons alors qu'il en est temps encore la silhouette du couple de cette année : la mode sous toutes ses formes est passagère, hâtons-nous donc de fixer les caractéristiques d'un moment, qui sans aucun doute est plein de charme et de jolis mouvements, avant qu'il ne se soit enfui.

Je note d'abord que le couple de cette année est devenu plus encombrant non par la position du cavalier et moins encore par celle de la danseuse puisque le dernier cri, l'hiver passé, était de se blottir très à la droite de son danseur, la main et le menton sur son épaule, mais par la longueur des pas. Plus longs, encore plus longs, toujours plus longs : voilà la devise du jour. Tant pis pour vous petites danseuses aux grands cavaliers il vous faut tendre la jambe; c'est un moyen, il est vrai, de la mettre en valeur.

La voix de l'accordéon ramène à ses accents asthmatiques et traînants des promeneurs, de simples promeneurs qui vont tranquillement deux à deux, comme ceux que l'on rencontre dans les sentiers écartés du bois. De temps en temps même ils pivotent brusquement : serait-ce pour voir si un indiscret les épie ? Non ce n'est qu'une figure (la spirale) et ils reprennent tout naturellement leur marche.

Le son du saxophone transforme leur aspect; j'ai alors l'impression d'avoir sous les yeux une coquille de noix que pousse sur l'eau le souffle d'un bambin : elle ondule à chaque pli de l'onde, hésite si la ride est plus profonde, pique du nez et repart, mais plus loin un remous rend incertaine sa marche, elle avance sur le côté, puis se dégage et recommence à onduler la proue en avant.

Coquille de noix, petite nef et vous couple actuel vous avez même mouvement et même allure.

Ainsi donc voici le tango et fox-trot-blues devenus plus que jamais les deux pôles entre lesquels vont et viennent de plus en plus les danseurs; pourquoi parler d'une unique valse ou d'un rare one-step que l'on intercale dans le programme des dancings à la manière dont on met quelques pickles autour d'un plat de résistance ? On stylise la danse peu à peu comme on l'a fait pour le dessin ou la sculpture et les habitués des pistes en arrivent à ne plus rechercher que deux rythmes différents, inspirateurs de toutes les musiques : le rythme triste et le rythme heureux ou gai.

Est-ce un bien, est-ce un mal ? Je n'en sais rien, dansons selon le goût du jour, nous verrons après.

BAMBOUBI.

### LA CIGARETTE

Blanche petite fée, adorable compagne,  
J'aime de ton parfum l'insensible âcreté,  
D'un geste automatique à mes lèvres porté.  
Ton baiser grise mieux que celui du champagne.

Ton haleine à la mienne ajoute un peu de bleu  
Et nos souffles mêlés s'élèvent en spirale.  
Tu vas mourir ! Hélas ! Ta robe virginale  
Cache, comme un amour fatal, un cœur de feu.

Mais je veux jusqu'au bout te garder, car je t'aime  
Je veux entre mes doigts doucement te tenir  
Jusqu'au baiser d'adieu, jusqu'au moment suprême,  
Où ton âme s'envole en un dernier soupir.

Hélène CASTELLY.

## — LA PRESSE ET LA DANSE —

*Le Courrier de l'Air.*

Un Maire peut-il empêcher ses administrés de danser?

Ce pouvoir des maires de soumettre les bals à leur autorisation ou de les interdire complètement, rentre dans les attributions de police qui leur ont été dévolues par la loi du 5 avril 1884. Mais, comme les cabarettiers et les danseurs se sentent atteints par ces mesures restrictives de leurs plaisirs et de leurs intérêts, ils ne manquent pas de protester et vont parfois jusqu'à enfreindre les ordres du maire. Cités devant le juge de paix, i's sont le plus souvent condamnés, mais il arrive cependant qu'en de rares circonstances, ce magistrat les acquitte, parce qu'il estime l'arrêté du maire illégal.

Or, ces sentences d'acquiescement sont régulièrement annulées par la Cour de cassation, qui a toujours reconnu aux maires plein pouvoir en cette matière. Tout récemment, la Cour suprême a eu l'occasion d'appliquer sa jurisprudence en faveur du maire de la ville de Montbéliard. Ce maire, en présence des désordres qui avaient eu lieu dans un cabaret, avait pris un arrêté interdisant les danses dans les débits de boissons. Un débitant ayant refusé de se conformer à cet ordre, fut poursuivi devant le juge de paix, qui l'acquitta, sous prétexte que la danse n'était pas de nature à troubler la paix publique. Le maire déféra ce jugement à la Cour de cassation qui donna tort au juge de paix et cassa sa décision par un arrêt du 24 février 1922.



*La Liberté :*

### LE COLLECTIONNEUR DE DANSES

Que ne collectionnera-t-on pas ? Nous apprenons qu'un Américain, M. Harry Mondorf, a entrepris, il y a deux ans, un voyage à travers le monde, voyage qu'il estime devoir durer encore plusieurs années. M. Mondorf visitera l'un après l'autre les pays habités, les plus civilisés comme les plus sauvages. Il ne s'intéressera ni aux monuments, ni aux mœurs et en général à aucune manifestation de la civilisation humaine. Il ne s'occupera que de la danse ; il est collectionneur de danses.

M. Mondorf a déjà parcouru la Chine, la Corée, les Philippines, Java, la Birmanie, le Siam, les Indes et l'Extrême-Orient. Partout il a découvert des danses inédites, d'innombrables variétés de chorégraphies religieuses ou érotiques. Certaines d'entre elles sont, dit-il, des merveilles de rythme et de grâce qui laissent loin derrière elles nos insipides shimmys. Le collectionneur a déjà recueilli 500 types de danses orientales. Ajoutons toutefois qu'il n'est pas entièrement désintéressé. Il est, en effet, représentant du grand trust théâtral américain, la Ceith Company, qui contrôle aux Etats-Unis 300 music-halls et plusieurs milliers de dancings.

Désireuse de renouveler les plaisirs de sa clientèle, la puissante compagnie a lancé M. Mondorf à travers le monde en le chargeant d'engager autant de troupes de danseurs exotiques qu'il le croirait convenable. M. Mondorf a déjà signé 160 traités. Il a même l'intention de ramener en Amérique une troupe de danseurs lapons dont on lui a dit merveille.

On ne s'ennuiera pas dans quelque temps à New-York.



*Le Quotidien :*

### LES DANSES DE HOULA-HOULA

Nous vivons dans un temps où il suffit d'être excentrique pour se faire remarquer et obtenir tout ce que l'on veut.

Deux jeunes Américaines, appartenant à la bonne bourgeoisie de Détroit, brûlaient du désir de se marier ; comme elles n'étaient pas très jolies, les amateurs se faisaient rares.

Il y a quinze jours, elles ont annoncé leur intention de se rendre de Détroit à Philadelphie en dansant la Houla-Houla dans le costume des danseuses de Honolulu.

Certains journaux ont publié leurs deux portraits, aussitôt

de tous les coins des Etats-Unis elles ont reçu des demandes en mariage.

Il paraît que, parmi les prétendants, il en est de très riches et très séduisants.

Elles vont probablement se marier et abandonner leur projet ridicule.

N'est-ce pas le mieux qu'elles puissent faire ?



*La Suisse (Genève) :*

### LE DANCING IMPRÉVU

Qui donc aurait cru qu'un jour la frénésie du dancing s'irait égarer dans l'un de nos plus vénérables musées ? Hier après-midi, les membres de la conférence internationale du travail, invités à la réception offerte par nos autorités dans le parc de l'Ariana, entendirent soudain les fracas d'un jazz-band : un dancing était installé dans l'une des salles de peinture. Un moment, le beuglement du saxophone et les appels des cymbales demeurèrent sans effet ; on hésitait à troubler, dans leurs cadres, d'illustres visages. Mais, peu à peu, on s'enhardit. Une dame esquissa d'abord — et toute seule — un timide one-step. Puis un délégué l'invita. D'autres couples se mirent bientôt à tourbillonner sur le parquet — d'ailleurs excellemment ciré — et, vers le soir, on dansait encore sous les regards scandalisés de la « Vierge » de Raphaël et d'un sévère Holbein.

On ne pouvait trouver pour un dancing cadre plus original. Les tableaux faisaient la galerie.



*Le Progrès de Sidi-bel-Abbès :*

### LE FOX-TROT DE RAYSAN

A l'ouest des îles Hawaï, aux Sandwich, dans le Pacifique, s'étend sur une longueur de deux mille milles, une série d'îlots isolés, inhabités, qui viennent d'être explorés au point de vue de leur faune. Parmi ceux-ci, il y a l'île Necker, de quinze cents mètres de longueur, où se trouvent des plates-formes rocheuses étranges, des idoles, des instruments divers, donnant à penser que cette île a été pour les Polynésiens un sanctuaire, un lieu de pèlerinage et de culte. L'île la plus voisine est à 175 kilomètres, et l'archipel des Hawaï à distance double.

Tous ces îlots ont une abondante population d'oiseaux. En l'absence de mammifères carnassiers, les oiseaux sont fort à l'aise sur ces flots où nul ne vient les déranger. Les espèces qu'on y rencontre sont diverses : courlis, pluviers, etc., oiseaux qui viennent hiverner là et qui, en été, remontent se reproduire dans l'Alaska et les régions arctiques. Les zoologistes ayant organisé cette expédition ont été accompagnés d'un expert en cinématographie, et se sont amusés à cinématographier les danses auxquelles se livrent certains de ces oiseaux quand ils entreprennent de charmer le beau sexe. Il faut croire que le charme n'opère que lentement, car les danses durent huit mois, tout le temps du séjour dans ces parages.

C'est à ces danses qu'on a donné le nom de « fox-trot de Raysan », particulièrement étudié dans l'île Raysan, déjà bien connue comme station d'hiver pour albatros. Ces oiseaux, gros comme des oies, dansent par paires — mâle et femelle sans doute — et pendant les huit mois qu'ils passent à Raysan, les moments de loisir entre les repas et les heures de sommeil sont consacrés à la danse, à des pas en avant et en arrière, à une façon d'escrime avec les becs en guise d'épée, à des mouvements d'élévation et d'abaissement des ailes. Ces oiseaux sont extraordinairement peu timides ; ils connaissent peu l'homme et ne savent pas toute sa méchanceté, ils se laissent approcher comme font les poules domestiques, et on n'a aucune peine à les cinématographier. Peut-être bien leurs gestes inspireront-ils aux danseurs humains un type nouveau, une figure qui plaira, le « fox-trot de Raysan ».

—:— UNE LEÇON DE DANSE —:—



Un PAS de SAMBA

Dans un précédent numéro, nous avons donné la description d'un pas de Samba qui obtient actuellement un certain succès et nous en avons manifesté le regret, ce pas appartenant franchement au domaine et au style de la Maxixe Brésilienne.

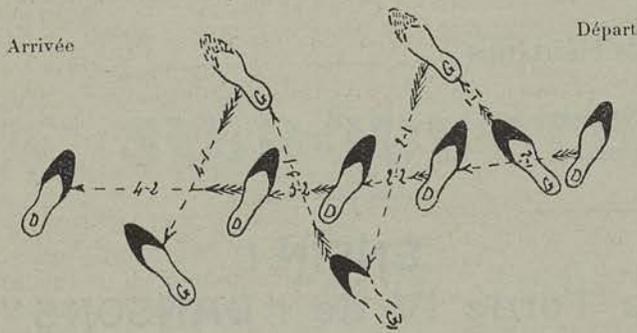
Nous l'avons décrit pour suivre la Mode, et nous allons aujourd'hui aborder un pas dérivé de celui-ci, mais plus fantaisiste, ce qui lui donne plus d'attrait.

Ce pas comprend quatre temps, soit deux mesures de musique.

Pas du Cavalier

Vous faites ce pas de côté en partant du pied gauche vers la gauche, placez-vous donc face au mur et assemblez les talons.

Premier temps. — Portez le pied gauche à gauche et légèrement en avant, ne posant que le talon sur le sol en comptant « un » et rapprochez le pied droit mais sans le porter en avant.



Pas du Cavalier

Deuxième temps. — Portez une seconde fois le pied gauche à gauche mais légèrement en arrière cette fois et ne posant que la pointe sur le sol en comptant « deux » et rapprochez encore le pied droit sans le porter en arrière.

Troisième temps. — Portez encore le pied gauche à gauche et légèrement en avant, ne posant que le talon sur le sol en comptant « un » et rapprochez le pied droit mais sans le porter en avant.

Quatrième temps. — Portez une dernière fois le pied gauche à gauche, mais légèrement en arrière et croisez le pied droit devant celui-ci d'un mouvement assez allongé.

Recommencez à volonté en posant toujours le talon en avant et la pointe en arrière.

Examinez la gravure ci-contre qui représente ce pas : vous constaterez aisément que chaque temps de musique comprend deux mouvements dont le premier est numéroté 1-1 (1<sup>er</sup> temps, 1<sup>er</sup> mouvement) 2-1 (2<sup>e</sup> temps, 1<sup>er</sup> mouvement) 3-1 (3<sup>e</sup> temps, 1<sup>er</sup> mouvement) 4-1 (4<sup>e</sup> temps, 1<sup>er</sup> mouvement), et le second, 1-2 (1<sup>er</sup> temps, 2<sup>e</sup> mouvement) 2-2 (2<sup>e</sup> temps, 2<sup>e</sup> mouvement) 3-2 (3<sup>e</sup> temps, 2<sup>e</sup> mouvement) ou 4-2 (4<sup>e</sup> temps, 2<sup>e</sup> mouvement).

Notez que c'est le premier mouvement de chaque temps que vous devez exécuter au moment où vous comptez.

Vous remarquerez que la partie de votre pied gauche reposant sur le sol est figurée en traits pleins, alors que l'autre est tracée en pointillé. Ceci est dans le but de vous rappeler la théorie donnée plus haut. Remarquez encore que votre pied droit se déplace toujours parallèlement au mur et que vos pieds se posent à plat pour les deux derniers.

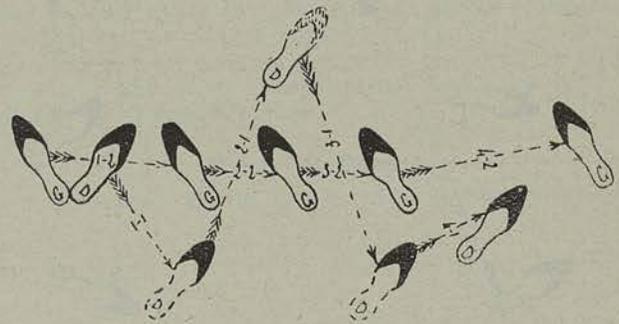
Pas de la Dame

Vous faites ce pas de côté en partant du pied droit vers la droite, placez-vous donc le dos tourné au mur et assemblez les talons.

Premiers temps. — Portez le pied à droite et légèrement en arrière, ne posant que la pointe sur le sol en comptant « un », et rapprochez le pied gauche sans le porter en arrière.

Deuxième temps. — Portez une seconde fois le pied droit à droite, mais légèrement en avant cette fois, et ne posant que le talon sur le sol en comptant « deux » et rapprochez encore le pied gauche sans le porter en avant.

Départ Arrivée



Pas de la Dame

Troisième temps. — Portez encore le pied droit à droite et légèrement en arrière, ne posant que la pointe sur le sol en comptant « un », et rapprochez le pied gauche sans le porter en arrière.

Quatrième temps. — Portez une dernière fois le pied droit à droite, mais légèrement en arrière et croisez le pied gauche devant celui-ci, d'un mouvement assez allongé.

Recommencez plusieurs fois ce pas en posant toujours la pointe en arrière et le talon en avant.

Examinez la gravure qui représente ce pas : vous constaterez que chaque temps de musique comprend deux mouvements dont le premier est numéroté 1-1 (1<sup>er</sup> temps, 1<sup>er</sup> mouvement), 2-1 (2<sup>e</sup> temps, 1<sup>er</sup> mouvement), 3-1 (3<sup>e</sup> temps, 1<sup>er</sup> mouvement) ou 4-1 (4<sup>e</sup> temps, 1<sup>er</sup> mouvement) et le second 1-2 (1<sup>er</sup> temps, 2<sup>e</sup> mouvement), 2-2 (2<sup>e</sup> temps, 2<sup>e</sup> mouvement), 3-2 (3<sup>e</sup> temps, 2<sup>e</sup> mouvement) ou 4-2 (4<sup>e</sup> temps, 2<sup>e</sup> mouvement).

Notez que c'est le premier mouvement de chaque temps que vous devez exécuter au moment où vous comptez.

Vous remarquerez que la partie de votre pied droit reposant sur le sol est figurée en traits pleins, alors que l'autre est tracée en pointillé.

Ceci est fait dans l'intention de vous rappeler la description donnée plus haut. Remarquez encore que votre pied gauche se déplace toujours parallèlement au mur, et que vos pieds se posent à plat pour les deux derniers.

Professeur A. PETER'S.

(Reproduction réservée).

## Un PAS de TANGO

Voici un nouveau pas de Tango dont la vogue, quoique récente, s'affirme de jour en jour : il comprend deux temps de musique pour trois mouvements et peut se placer soit dans la marche avant, soit dans la marche arrière. Nous aurons donc à l'étudier successivement dans chacune de ces deux directions.

### PAS EN AVANT

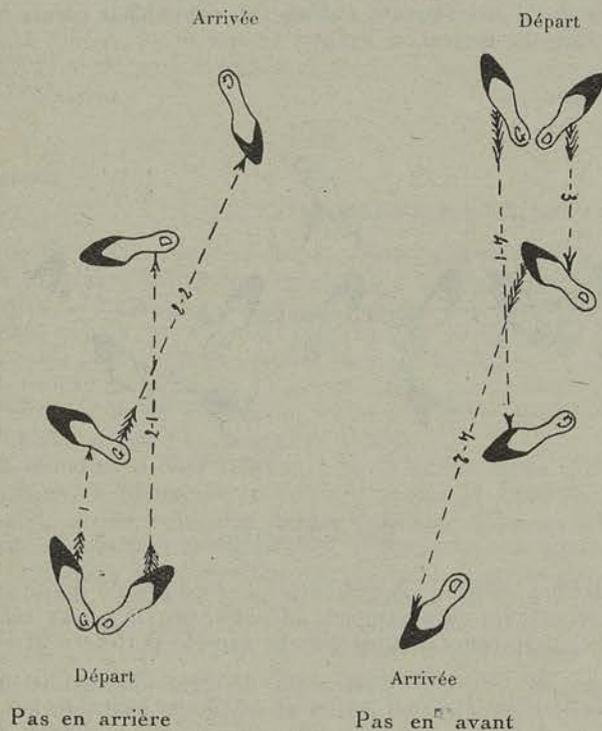
Assemblez les talons et préparez-vous à partir du pied gauche.

**1<sup>er</sup> Temps.** — Portez le pied gauche en avant, la pointe bien tournée vers la gauche afin que votre corps commence à tourner dans la même direction, et comptez « un ».

**2<sup>e</sup> Temps.** — En continuant de tourner, portez le pied droit à droite, la pointe rentrée, et en finissant le demi-tour sur vous-même, portez le pied gauche en arrière. Comptez « deux ».

Vous marchiez en avant au moment de commencer ce pas et vous avez fait votre dernier pas de marche du pied droit afin de commencer ce demi-tour en partant du pied gauche, celui-ci terminé, votre dernier mouvement ayant été fait du pied gauche, vous commencerez la marche en arrière en partant du pied droit.

Reportez-vous à la gravure ci-contre, qui représente ce pas afin d'en bien saisir les mouvements.



Pour l'étude, nous avons supposé vos pieds réunis au moment du départ ; remarquez comme la pointe de votre pied gauche est franchement tournée à gauche pour le premier mouvement, et remarquez aussi que le deuxième temps comprend deux mouvements dont le premier (flèche numérotée 2-1, c'est-à-dire 2<sup>e</sup> temps, 1<sup>er</sup> mouvement) doit être exécuté entre les deux temps de musique, afin que le second (flèche numérotée 2-2, c'est-à-dire 2<sup>e</sup> temps, 2<sup>e</sup> mouvement) se place au moment précis où vous comptez « deux ». Exercez-vous un certain nombre de fois à exécuter ce pas.

Vous pouvez à votre gré entreprendre la marche en arrière, ou tout pas se commençant dans cette direction, mais vous pouvez également exécuter le même pas en partant du pied droit en arrière, de façon à effectuer un tour complet sans interruption, en six mouvements et quatre temps de musique.

### PAS EN ARRIÈRE

**3<sup>e</sup> Temps.** — Portez le pied droit en arrière, la pointe bien rentrée afin que votre corps continue à tourner vers la gauche, et comptez « trois ».

**4<sup>e</sup> Temps.** — En continuant toujours de tourner, portez le pied gauche à gauche, et en finissant le demi-tour sur vous-même, portez le pied droit en avant. Comptez « quatre ».

Reportez-vous à la gravure ci-contre, qui représente ce pas. Nous avons également supposé vos deux pieds réunis à l'indication « départ », mais pour l'étude du pas seulement, car en réalité que ce soit après la marche, ou après l'exécution du premier demi-tour, votre pied gauche est en arrière, et supporte le poids de votre corps.

Remarquez sur cette figure que la pointe de votre pied droit, au premier temps, est franchement tournée vers la gauche et que le quatrième temps comprend deux mouvements dont le premier (flèche numérotée 4-1, c'est-à-dire 4<sup>e</sup> temps, 1<sup>er</sup> mouvement), doit être exécuté entre les deux temps de musique, afin que le second (flèche numérotée 4-2, c'est-à-dire 4<sup>e</sup> temps, 2<sup>e</sup> mouvement), se place au moment précis où vous comptez « quatre ».

Exercez-vous un certain nombre de fois à exécuter ce pas, en le faisant précéder, si vous le désirez, du premier demi-tour.

Mais notez que dans la pratique vous ne devez jamais dépasser un tour complet et que vous devez, au contraire, placer de préférence la moitié du pas seulement, soit la première, soit la seconde, selon que vous vous trouvez en marche avant ou en marche arrière avant de commencer.

(A suivre).

Professeur PETER'S.

Reproduction réservée

## BATTEMENTS A LA NOIRE AU MÉTRONOME

Souvent nos lecteurs demandent à quelle vitesse métronomique doivent se danser les danses modernes ; nous donnons aujourd'hui ce renseignement :

ONE STEP .....	126
FOX-TROT .....	160
BLUES allure acceptée .....	152
BLUES allure réelle .....	116
TANGO .....	50
BOSTON-HÉSITATION .....	132
SAMBA .....	100
PASO-DOBLE .....	120
SCHOTTISH .....	108

ENFIN !

Le Tome IV de "DANSONS"  
est paru

Numéros 41 à 44 inclus

Un beau volume de 64 pages, comprenant 4 morceaux de musique à la mode (d'un prix réel de 16 francs), la description détaillée du Boston, de la Valse Hésitation et de nombreux pas de fantaisie de Blues et de Tango, accompagnés de 15 croquis et dessins explicatifs.

Envoi franco

France : 4 francs

Etranger : 5 francs

VIENT DE PARAÎTRE

"L'Aide-Mémoire du Parfait Danseur"

par A. PETER'S

CENT PAS CLASSIQUES OU DE FANTAISIE !

Envoi franco

France : 2 fr. 50

Etranger : 2 fr. 75

# Le Five-Step

On parle beaucoup du Five-Step, qui obtient actuellement à Londres un certain succès.

L'originalité de cette danse nouvelle se résume en ce fait qu'elle s'exécute sur une mesure de musique à 5 temps.

Ce rythme nouveau a déjà tenté un professeur tchécoslovaque, M. E. Revesz qui présenta au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de danse de France, le *Rêve's Five*.

Cette cadence nouvelle semble assez difficile à bien suivre : la mesure à 5 temps rappelle assez bien une mazurka à laquelle il manquerait un temps de musique à chaque pas, c'est-à-dire toutes les deux mesures.

Nous avons déjà publié la théorie de *Rêve's Five* (Dansons n° 36) et donnons aujourd'hui celle du Five-Step, tel que l'a conçue George Cunningham, son créateur.

Position du Fox-trot. Vitesse 140 à la noire. — Quatre figures de 8 mesures de musique chacune.

## Pas du Cavalier

*Première figure.* — Commencer du pied gauche. Faire un long glissé en avant (compter 1, 2). Faire un second glissé en avant du pied droit (compter 3, 4), puis un petit glissé du pied gauche (compter 5, 1 mesure).

• Répéter les mêmes mouvements en partant du pied droit (1 mesure).

Répéter à nouveau en partant du pied gauche (1 mesure).

Faire un long glissé en avant du pied droit (compter 1, 2), puis faire un demi-tour de valse (compter 3, 4, 5, 1 mesure).

Et répéter le tout, mais en partant du pied droit en arrière (4 mesures), et en faisant les mouvements correspondants.



*Deuxième figure.* — Commencer du pied gauche. Faire un long

glissé en avant (compter 1,2), puis trois petits pas en avant en partant du pied droit (compter 3, 4, 5), (1 mesure).

Faire un long glissé du pied gauche (compter 1, 2), glisser le pied droit vers la gauche (compter 3, 4), et porter le poids du corps sur le pied gauche (compter 5), (1 mesure).

Répéter ces deux mesures en partant du pied droit et en faisant les mouvements correspondants (2 mesures).

Répéter à nouveau en partant du pied gauche (2 mesures).

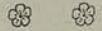
Répéter à nouveau en partant du pied droit (2 mesures).



*Troisième figure.* — Commencer du pied gauche. Faire deux petits pas en avant (compter 1, 2), puis un demi-tour de valse (compter 3, 4, 5), (1 mesure).

Faire deux petits pas en arrière en partant du pied droit (compter 1, 2), puis un demi-tour de valse (compter 3, 4, 5), (1 mesure).

Répéter trois fois encore ces deux mesures (6 mesures).



*Quatrième figure.* — Commencer du pied gauche. Faire un long glissé en avant (compter 1, 2), puis trois petits pas en commençant du pied droit (compter 3, 4, 5), (1 mesure).

Répéter deux fois cette mesure (2 mesures).

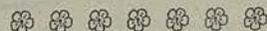
Faire un long glissé en avant du pied gauche (compter 1, 2), puis un demi-tour de valse (compter 3, 4, 5).

Et répéter le tout, mais en partant du pied droit en arrière et en faisant les mouvements correspondants (4 mesures).

Répéter ces figures à volonté.

## Pas de la Dame

La dame exécute chaque fois les mouvements correspondants



# - SILHOUETTES DE DANSEURS -

Nous allons aujourd'hui « croquer » ensemble quelques silhouettes prises sur le vif au dancing :

Voici d'abord :: le Timide. Il arrive tard et se glisse derrière le petit groupe qui obstrue généralement l'entrée. Il a des regards envieus pour les couples qui passent devant lui, ondoyant dans le rythme d'une valse lente. Se décide difficilement à faire une invitation et ne commence à danser qu'au moment où tout le monde songe à partir. Comme formules de conversation, s'en tient à « Il fait chaud, Mademoiselle, » ou bien « Il va faire froid dehors », ou encore « Est-ce qu'il pleuvrait? » Est moins un danseur qu'un bureau météorologique ambulante.

A ses côtés, voici le « Convaincu ».

Pour un million, vous ne lui feriez pas manquer une danse. Peu lui importe la partenaire. Son âge fut-il divisible par vingt, fut-elle atteinte de gibbosité, cela lui est égal : il faut qu'il danse. Il a l'étoffe d'un derviche tourneur « di primo cartello ». On pourrait le surnommer Conrat, en raison de la prudence extraordinairement durable de son silence.

L'« Autocrate » est un initiateur hardi. Hanté par la préoccupation d'innover et de faire mieux que les autres, il tente d'accommoder des pas qu'il est seul à comprendre, à des rythmes ordinaires. Bien qu'il ne soit pas banal, il est légèrement encombrant pour les voisins. Contemporain d'Alcibiade, il n'eut pas manqué, pour distancer ce célèbre fumiste, de couper la tête à sa belle-mère.

Attention à nos pieds ! Voici « la Trombe » on tremble, au dancing, quand on voit cet ouragan faire ses préparatifs et l'infortunée jeune fille qu'il choisit comme partenaire a l'air résigné d'une martyre qu'attendent les arènes. Il a le don d'une fâcheuse ubiquité, grâce à laquelle, lorsqu'on croit l'avoir évité, on le reçoit soudainement dans le dos, il s'excuse, du reste, très poliment, mais ne comprend la danse que sous la forme d'une sorte de steeple-chase, où les couples figurent comme des obstacles. Sa caractéristique est d'affirmer avec beaucoup de sincérité que les autres danseurs le heurtent à chaque instant, ce qui est fort désagréable.

Nous allons désigner ce grand blond sous le nom d'« Arpenteur », parce qu'il danse

toujours plié en deux, les yeux obstinément fixés sur le parquet, le corps courbé en avant, et la tête dépassant l'épaule de sa danseuse. Il est difficile à l'Arpenteur dans de telles conditions d'entamer ou de suivre une conversation. En général, il n'essaie même pas : il arpente, et cela suffit à son bonheur.

Et le « blasé » ! Il ne danse que deux ou trois fois pendant le bal. Le reste du temps se passe à fumer des cigarettes et à deviser. Il est né très vieux, et à l'âge où l'on est jeune, est déjà presbyte. Il sera peut-être plus jeune quand il aura un peu vieilli. Son véritable rôle au dancing est de se convertir en garniture de buffet, ce qui fait dire aux bons camarades que c'est plutôt un « struggle forli... cheur ».

Il y aurait encore d'autres silhouettes à croquer, des grands, des petits, des diaphanes, des bedonnants ; mais j'ai dépassé déjà les limites de développement de cet article.

Ce sera pour un prochain « shimmy. »



# LILAC SONG

WALTZ BOSTON

by Sam RALF

Mouvt de Valse

PIANO

The first system of musical notation consists of a grand staff with a treble and bass clef. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The music begins with a forte (f) dynamic. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system continues the piece, showing the continuation of the melodic and harmonic lines in both hands. The notation includes various note values and rests, maintaining the waltz rhythm.

The third system of notation shows further development of the musical themes. The right hand has more complex rhythmic patterns, and the left hand continues to support the melody with a steady accompaniment.

The fourth system continues the piece, with the melodic line in the right hand and the accompaniment in the left hand. The dynamics and articulation are clearly marked.

The fifth system includes performance instructions: "rall." (rallentando) and "a Tempo". The notation shows a change in the tempo and dynamics of the music.

The sixth and final system of notation on this page concludes the piece. It features a final melodic phrase in the right hand and a corresponding accompaniment in the left hand.

Cette délicieuse valse accompagne l'une des meilleures exhibitions des célèbres danseurs Miss Marjorie Moss et Georges Fontana.

The first system of musical notation consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has two sharps (F# and C#). The music features a melodic line in the treble with eighth and sixteenth notes, and a bass line with chords and eighth notes.

The second system continues the musical piece with similar notation and structure to the first system.

The third system continues the musical piece with similar notation and structure to the first system.

The fourth system continues the musical piece with similar notation and structure to the first system.

The fifth system continues the musical piece with similar notation and structure to the first system.

The sixth system continues the musical piece with similar notation and structure to the first system.

The seventh system is the final system on the page. It includes the instruction "rall." above the treble staff and "FIN" at the end of the piece. The notation concludes with a final chord in the bass and a melodic flourish in the treble.

Publié avec autorisation de l'Editeur :  
La « Parisienne », 21, rue de Provence, Paris.

Tous droits d'exécution, de reproduction  
d'arrangements réservés pour tous pays.  
Copyright by G. Lorette 1924

# DANSONS ! SUR SCÈNE

## A l'Opéra

### « ISTAR »

#### un grand Gala Olympique

Un grand Gala International a eu lieu à l'Opéra, organisé avec un à-propos exquis par le Comité des Jeux Olympiques.

En cette occasion, Mme Ida Rubinstein a fait une création splendide et grandiose du nouveau ballet du maître Vincent d'Indy : « Istar ».

Que de majesté dans son allure, de souplesse féline dans sa démarche, elle est tout à fait une grande artiste et une altière courtisane.

Un être exceptionnel comme l'on n'en rencontre peu, pour ne pas dire plus.

Un goût, d'une délicatesse éthérée, d'une élégance qui se moque de l'élégance, tout en elle est une recherche d'art et de beauté. Il est vraiment regrettable que Mme Ida Rubinstein ne se produise pas plus souvent.

N'a-t-elle pas fait du « Martyre de Saint-Sébastien » le merveilleux poème de d'Annunzio, une œuvre doublement immortelle ?

## Le Bal du Grand Prix

S. A. la princesse Murat avait décrété que ce bal serait un bal espagnol Velasquez.

Toute l'aristocratie avait tenu à figurer à cette superbe soirée. Que d'élégance et de splendeurs éphémères, que de luxe déployé pour une nuit à l'Opéra.

Le cortège était vraiment splendide.

La marquise Casati, cette femme énigmatique qui emplit les chroniques de Rome, de Venise et défraye sans cesse celles de Paris, la marquise Casati parut en comtesse de Castiglione. Sous l'amoncèlement de pierreries qui la recouvre, son visage n'a plus de couleur, c'est une ombre, un fantôme, une morte vivante qui s'avance avec tant de majesté, de grandeur que l'on croit rêver ; voir un être fait de renommée, de gloire, une icône auréolée d'or, de diamants et de perles. Derrière elle s'avançait le baron de Meyer, splendide d'allure ; cet enfant étrange et fantastique, le dessinateur Erté, vêtu d'un orient magnifique conçu des Mille et une Nuits. Des laquais blancs terminaient sa suite.

Spectacle grandiose de richesse et de goût dont le profit est réservé aux œuvres de charité.

## Au Casino de Paris

### La Revue Olympique

Nouvelle version de « On dit ça - », la Revue très olympique est organisée avec beaucoup de faste, et de luxueux tableaux sont venus corser l'attrait du premier spectacle.

Miss Vera Rhoem, professeur de danses rythmiques, nous présente la variété de ses nombreux exercices d'assouplissement, très gracieuse, très souple, c'est un charme de voir avec quelle intelligence cette artiste travaille quotidiennement.

Les célèbres danseurs Mitty et Tillio présentent toujours les mêmes numéros de danses. J'ai donné déjà mon appréciation sur ces deux artistes : excellents acrobates, très souples, aux belles et savantes attitudes, mais trop peu de danses, pas assez même. Où sont la grâce et l'élégance, le juste amalgame de la danse classique et des attitudes acrobatiques, auxquelles nous avaient habitués Robert Quinault et miss Iriss Rowé ?

Et puis voici des fleurs...

Van Duren et Edmonde Guy, délicieuse apparition, faite de grâce, de beauté, de jeunesse.

Si leurs connaissances techniques sur la danse classique manquent de fondement, on leur pardonne aisément devant le charme qu'ils répandent autour d'eux.

Ils interprètent, sauf quelques variations de mise en scène, le même programme qui, il y a trois mois, remportait un brillant succès à l'Olympia.

« Dans un bouge espagnol », agréable fantaisie sur un rythme de tango argentin, permet à Mlle Ed. Guy de figurer

une exquise danseuse espagnole, à la robe de velours noir frangée de rouge, un grand sombrero crânement posé sur l'oreille.

« Les Poupées romantiques ». Délicieuse valse boston, aux fantaisies gracieuses et très élégantes, est dansée à ravir, les costumes en sont fort jolis ; ce sont bien deux poupées qui dansent, deux poupées de Saxe, d'ivoire, cela au ravissement des yeux.

Enfin « Au son du Jazz », fantaisie moderne, américaine, met en présence Van Duren et les trois sœurs Guy. C'est d'abord une apparition de fraîcheur rose que celle de Christiane et Marie dans une improvisation « Dolly Sister's » exécutée avec beaucoup d'ensemble et d'élégance.

Puis le quatuor forme un groupe charmant de lamés, strass et plumes d'autruches qui se remue, s'agite, se ploie, saute et retombe avec tant de grâce et de légèreté qu'il nous semble voir un nuage de roses qui s'envole.

Ce sont de vraies vedettes de music-hall, ne l'ont-ils pas prouvé par leurs succès renouvelés, hier encore ils débutaient à Ba-Ta-Clan, depuis ils ont fait leur chemin.

Les sœurs Withmore sont charmantes aussi, mais ont besoin de bien étudier les Dolly Sister's pour les égaler.

La grande vedette de la Revue, une favorite du public parisien, Parisys, fouilli rose et blond, soulève de brillants applaudissements à chacune de ses apparitions, pleine d'esprit, de piquant, de drôlerie, très gamin de Paris, c'est une artiste vraiment amusante et débordante de vie et d'entrain.

## Aux Folies-Bergères

### Cœurs en Folie

Cette fois encore c'est un émerveillement continu que nous avait réservé M. Lemarchand. Il est absolument impossible en le décrivant de donner une idée de la magnificence, du goût, de l'élégance de ce spectacle qui fait honneur au music-hall français.

A l'instar des revues que M. H. Varner nous a présentées, les Folies-Bergères ont adopté une gamme de couleurs pour chaque acte, ce qui donne plus d'harmonie et de finesse au spectacle.

Les finales de chaque acte sont fabuleuses : la Couronne Impériale, la Légende du Nil, ce sont les clous de la Revue.

On continue aux Folies-Bergères cette tradition du renoncement aux vedettes, de bons artistes mais aucun d'eux ne sert de pivot aux autres.

Chacun est à sa place et s'y maintient.

Les Girls de Tiller sont absolument parfaites. Un ensemble impeccable font d'elles un groupe qui charme les yeux par leurs fantaisies souples et gracieuses et la variété de leurs jolis costumes.

Les sœurs Elviny sont d'excellentes danseuses qui remportent un joli succès.

Le couple Gaston et Andrée est des plus charmants. Excellents danseurs pétillants de jeunesse et de vie, très souples et très gracieux, ce sont des danseurs classiques de bonne envolée, leurs attitudes sont fort jolies et un mélange discret d'acrobaties corse leurs danses et leur succès est un des plus brillants de la soirée.

Un autre couple de danseurs, Stowits-Teresina.

J'ai vu récemment Stowits danser au théâtre des Champs-Élysées ; que pourrais-je ajouter à mon jugement ? Si ce n'est me répéter : une ligne merveilleuse, un corps splendide, peut-être un peu trop de raideur ; beaucoup d'entrain, de brio, il a beaucoup d'envolée, c'est un très bon sauteur et surtout un meilleur classique. Il est regrettable de ne pas le voir dans que'que variation classique, il gagnerait, j'en suis certain, beaucoup.

Stowits avait fait avec la Pavlova une création de la Peri à l'Opéra, qui a laissée à ceux qui l'ont vu un souvenir ineffaçable de beauté et de virtuosité. Il remporte aux Folies-Bergère un très grand succès et ses apparitions sont brillamment applaudies.

La musique de la Revue est très gaie et entraînante, plusieurs compositeurs en vogue y ont participé.

Des artistes délicieux et talentueux complètent les côtés fastueux de la danse.

G. de LOYÉS



## MOI DANSEUR

Les éditions de la Pensée latine viennent de publier un roman de M. R. Ganzo, intitulé *Moi danseur*.

*Moi danseur* est le roman d'un professionnel de dancing, l'auteur y raconte toutes les vicissitudes de ce métier dont les dehors brillants, l'agrément et les gains respectables laissent rêveurs beaucoup de jeunes gens à l'heure actuelle.

Fils d'un honorable commerçant de province, le héros de l'histoire apprend à danser avec un ami, puis un beau jour une femme passe dans sa vie et il quitte le magasin paternel pour la suivre. Mais les difficultés de la vie séparent les amoureux : elle repart à Paris, lui, quelque temps après, y va chercher sa trace. C'est ainsi que pour vivre il entre comme danseur au « Bison Mauve » et qu'après divers avatars il rencontre enfin celle qu'il cherchait. Avant d'en arriver là, M. Ganzo nous a promené dans plusieurs boîtes de nuit, fumeries, etc... Ces peintures réalistes sont brossées non sans une certaine amertume et un juste blâme, mais elles peuvent s'adapter telles quelles à tous les restaurants nocturnes d'avant ou d'après guerre, peu importe. M. Ganzo donne l'impression de dépeindre ces lieux comme il les a vus en y ajoutant la description de la piste, de l'orchestre et des danseurs d'après les on-dits et les lectures qu'il a faites. On dirait qu'il évite de donner ces détails qui mettent de la vie dans un tableau de danse : attitude d'un couple, mécanique d'un pas, fantaisie d'un magicien par lesquels un connaisseur voit que l'auteur de son héros est lui-même de la partie. M. Ganzo fait l'effet d'avoir été dans un dancing en curieux et d'avoir été frappé par tout ce que ne pense pas à remarquer un danseur.

On trouve même des passages qui font douter de sa documentation. Tel par exemple cette salle du « Bison Mauve » où « les mamans, affalées sur les fauteuils, s'éventent avec fureur et où des gosses endimanchés et gueulards s'ébattent parmi les connexions moites des couples », et qui hier était le siège d'une crapuleuse orgie. C'est aussi ce musicien d'endroit chic qui se plaint de n'avoir reçu d'un client que vingt sous pour lui avoir joué *trois tangos* ! Sans parler de ce professeur qui commence à apprendre le two-step à ses élèves et qui pense aux dames qui font du *fox-blues*. Voilà un terme un peu coco pour un professionnel.

Malgré cela, nous trouvons des passages d'une fine ironie et d'un esprit subtil comme cette remarque : « Il est moins difficile de se faire élire à l'Académie française que de retenir dans un dancing trois premiers clients », et cette autre enfin que tous les lecteurs de *Dansons!* pourront méditer avec profit :

« Regarder un homme danser c'est le moyen de connaître son origine, son degré d'intellectualité, ses tendances. Les pieds d'un être disent mieux que sa bouche ou les lignes de sa main s'il est sensuel ou impassible, raffiné ou vulgaire, prodigue ou avarecieux ».

J. MAISONNAVE.

## — LE DOUBLE RONDEAU —

*Pas de fantaisie du Tango, communiqué par un de nos abonnés de Rabat (Maroc)*

Après avoir fait un Rondeau ordinaire (appelé aussi Marche Argentine tournée, pas Spirale, etc.).

Avancer le pied gauche pointe ouverte en faisant  $\frac{1}{4}$  de tour à gauche (1 temps).

Porter le pied droit sur le côté droit (1/2 temps).

Ramener le pied gauche contre le droit en ayant soin de conserver le poids du corps sur ce dernier (1/2 temps).

Reculer le pied gauche (1 temps).



## Petit Guide-Dictionnaire

à l'usage des Danseurs-Néophytes

*Apéritif* : Occasion de danser.

*Bal* : Réunion où l'on va pour danser mais où l'on s'intéresse surtout aux conversations et au buffet.

*Billet de banque* : Stimulant de l'ardeur des musiciens aux heures avancées de la nuit et de celle des danseurs professionnels, à toute heure.

*Blues* : Ame du Saxophone.

*Champagne* : Boisson froide et nocturne, couleur d'or et vendue au poids du idem.

*Dancing* : Endroit restreint où l'on paie très cher le droit de transpirer ensemble.

*Danser* : Mouvoir le corps en cadence. — « Bien danser » se dit souvent de quelqu'un qui vous plaît sans tenir compte de ses aptitudes chorégraphiques.

*Danseur* : Celui qui choisit.

*Danseuse* : Celle qui accepte ou refuse (rarement).

*Disque* (de phonographe) : Musique en conserve.

*Fox-trot* : Besoin naturel à l'homme moderne comme boire, manger, etc...

*Invitation* : Archaïsme, se disait de la démarche tentée par un cavalier auprès d'une danseuse pour lui offrir une danse. Actuellement on offre du thé ou du champagne, c'est plus prosaïque mais rarement refusé.

*Jazz-band* : Tentation.

*Mariage* : Occasion de danser.

*Noces* : (Voir mariage).

*Pélican* : Nom d'un fox-trot célèbre. — Connue comme le pélican : très connue.

*Pied* : Martyr.

*Piste* : Surface exigüe sur laquelle des couples ne peuvent le plus souvent ni se déplacer ni stationner.

*Phonographe* : Jazz-band portatif.

*Salabert* : (Jeux olympiques 1924). — Recordman du lancement de disques (voir ce mot).

*Saison* (thermal, de bains de mer) : Occasion de danser.

*Sports d'hiver* : Occasion de danser.

*Souper* : Occasion de danser.

*Taille* : Pour le danseur mesure des pieds à la tête; pour la danseuse haute ou basse selon la mode, elle doit être toujours souple.

*Thé* : Occasion de danser.

*Valse* : Danse qui fait tourner la tête (au propre et au figuré).

*Vernis* : Gardes du cor.

J. M.

Reculer le pied droit pointe en dedans en faisant un second quart de tour à gauche ( $\frac{1}{2}$  temps).  
 Ramener le pied gauche croisé devant le droit ( $\frac{1}{2}$  temps).  
 La dame exécute le mouvement correspondant du pied contraire à celui du Cavalier.  
*Observations* : Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> temps doivent être exécutés en un mouvement bien allongé; les autres à leur écartement normal.

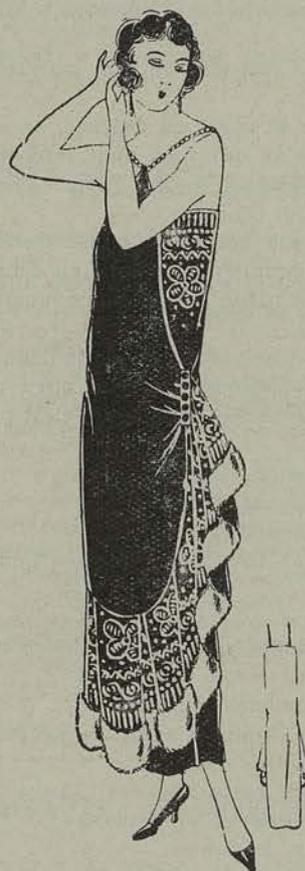
J. DESNOËS. Professeur de danse.

# « DANSONS ! » ET LA MODE

## DANSE

La danse est comme le bon vin : c'est le nectar délicieux et vivifiant mais qui grise et fait perdre la raison à ceux qui en abusent. C'est un des réels motifs de rencontre sous l'œil attendri des Mamans (ou renfrogé lorsqu'il se fait tard). Enfin, c'est un des meilleurs prétextes à la toilette.

La première fois qu'une femme s'habilla mieux que de coutume, ce fut pour se rendre à un divertissement où la danse prédominait. Nos splendides costumes régionaux ne se sont éclos que pour les danses dominicales dans le cadre lumineux d'un décor champêtre.



ROBE DU SOIR

Voici fig. 2558, une exquisite robe du soir en crêpe satin bleu vif brodé ton sur ton, et argent. Un volant en forme entièrement brodé entoure le tablier de la jupe, et est souligné d'une bande de marabout blanc. Un motif perlé attache cette robe sur le côté.

Les femmes de la Cour et de la ville, recherchent, la nuit, la douce tiédeur de la salle de bal et l'éclat des lustres qui se joue sur les mille facettes des bijoux et donne l'entrain et la gâité à ces agapes. Mais le bal de nuit fane le teint, d'autre part ces bals à la lumière tamisée sont voués à l'insuccès le plus complet; ces réunions sont tristes, le tango y devient lugubre, justifiant cette phrase lapidaire « des dos qui s'amuse et se tortillent, des figures qui s'ennuient ».

C'est pourquoi la Venise du XIV<sup>e</sup> siècle avait inventé ces glaces à biseaux et ces lustres à facettes miroitantes. On a dansé de tout temps, chaque peuple selon son tempérament. Les danses latines, la

valse et le tango prêtent à la rêverie, les danses anglo-saxonnes; les czardas, les polkas, les fox recherchent les effets de gâité bruyante. En France, on a aimé la grâce d'un menuet ou l'allure martiale d'un quadrille. Les pays où l'on danse peu, sont souvent des pays tristes, sombres, car la jeunesse trop contenue cherche des dérivatifs autre part. Les bals costumés ont sévi dès le XI<sup>e</sup> siècle et le tragique bal des ardents où les danseurs habillés de papier et de cire flambèrent comme des torches, ce fut le plus marquant souvenir.

Dès 1292, les maîtres à ballets ou « balléurs » existaient. Durant le XVI<sup>e</sup> siècle il existait à la cour des vrais maîtres à danser et malgré ses 50 ans, Sully était un des danseurs les plus enragés. Louis XIV, jeune se plaisait à regarder Vestris dansant et Louis XV était lui-même un excellent danseur. Une triste aventure arriva au pauvre Scarron, le mari de la future Mme de Maintenon; ayant eu la malencontreuse idée de s'enduire le corps de graisse et de se rouler dans du duvet d'oison, il parut au bal dans ce costume qui fit scandale. Pourchassé à travers les jardins, il se cassa les deux jambes et devait rester cul-de-jatte toute sa vie.

La danse contenue dans des limites honnêtes, est une nécessité. La jeunesse prend contact avec la vie dans ces réunions mondaines; c'est la meilleure école de maintien, de tact et de galanterie. Endiguez la danse et la jeunesse se rencontrera ailleurs en cachette. Convenables, dans un salon de bonne compagnie, les danses peuvent devenir inconvenantes dans un dancing mal tenu. Mais notre admiration ira vers ces belles danses harmoniques où excellent les élèves des écoles de Irène Popard, ou de Jeanne Ronsay. Elles sont indispensables pour recréer de la vigueur, de la beauté plastique chez la jeune fille. Celle-ci peut alors porter sans crainte la meilleure marche des petites robes de cotonnade, car ce n'est plus la toilette qui habille, mais c'est la femme qui saura parer et rehausser ses atours.

Paul-Louis de GIAFFERRI.



### POUDRE DE RIZ INOFFENSIVE

Dans un petit mortier en verre, en porcelaine, ou en marbre, on triture de la fleur d'amidon avec quelques gouttes du parfum que l'on préfère. Après avoir bien remué et mélangé la poudre, on la passe dans un tamis très fin.

On peut remplacer la fleur d'amidon par de la poudre de riz achetée chez le marchand de produits chimiques ou chez le pharmacien. On a ainsi une poudre de riz personnelle qui n'est pas celle de tout le monde et n'abîme pas la peau.

### SACHET CHAMPÊTRE

Mélez par parties égales, des feuilles bien sèches de thym, sauge, romarin, verveine, citronnelle, basilic, lavande, pétales de roses; ajoutez quelques clous de girofle, une noix muscade concassée; et durant toute l'année, ce mélange conservera une senteur délicieuse.

## — INFORMATIONS —

Quelques-uns de nos professeurs de danse voudraient acclamer chez nous un pas chilien, d'ailleurs charmant, qui s'appelle la « cuoca ».

Or, la cuoca, c'est à peu près le menuet tel qu'on le dansait en France sous le règne du Bien-Aimé. Il s'agit donc d'une danse élégante et distinguée, la danseuse et son cavalier se tenant discrètement par le bout des doigts en se faisant de jolies révérences.



Mais on parle également du « Fivi-Step » qui se danse sur une musique à cinq temps. Ce rythme nouveau a déjà tenté plusieurs auteurs et le Congrès de l'Union des Professeurs de Danse fit connaître en 1923, le « Rêve's Five » création du Professeur tchéco-slovaque Revesz. Le Fivé-Step serait la création du professeur George Cunningham.



Nous apprenons avec plaisir que notre confrère la « Revue des Beaux-Arts » vient de confier sa rubrique de danse à Mlle Jeanne Ronsay, l'excellente artiste et professeur de Rythmique réputé. Nul ne peut douter que les lecteurs de la « Revue des Beaux-Arts » approuvent l'heureux choix de la nouvelle direction.



Les panneaux électoraux que l'administration avait mis à la disposition des candidats n'étaient pas très décoratifs, mais, enfin, puisqu'il en fallait, nous les avons subis avec résignation.

Les élections terminées, les panneaux sont encore restés longtemps sur place et certains afficheurs en profitèrent pour y coller des placards étrangers à la vie politique, et l'on put lire, par exemple, sur les boulevards extérieurs ces deux annonces rapprochées par un effet du hasard :

Un odieux mensonge

J'apprends la danse en 3 leçons



La Fédération des Maîtres de Danse et Sociétés de Danses et Farandoles du Midi a tenu, à Nîmes son Congrès auquel dix-huit grandes sociétés et de nombreux isolés assistaient.

Sous l'énergique impulsion de son président, M. Brun, de Nîmes, la Fédération prend chaque jour une plus grande importance. De toute part de la Provence, les sociétés locales y souscrivent et le temps n'est pas loin où tous les groupements de danseurs et farandoleurs, grands ou petits, seront unis entre eux par la Fédération.

De ce jour, on peut espérer une véritable renaissance de la danse dans toute la Provence et ceci est à souhaiter à tous égards pour l'art chorégraphiques, pour le maintien des traditions séculaires de nos pays, pour l'hygiène enfin et la santé de notre jeunesse.

Le Congrès a décidé, entr'autres choses

importantes, l'organisation de festivals annuels entre les sociétés fédérées, la création d'un Etendard fédéral et la création d'un organisme de liaison entre les sociétés.



« La danse est aujourd'hui ce que, aimée, chérie ou plutôt idolâtrée ; chaque classe a sa société dansante, et du petit au grand, tout danse, c'est un goût universel. »

Ces lignes, qui caractérisent excellemment — n'est-ce pas ? — la situation actuelle, sont extraites d'un almanach : l'« Almanach des gens de bien », qui paraissait... sous le règne de Louis XV.

La danse, dont la vogue s'était quelque peu affaiblie sous la troisième République mais qui, depuis, a pris une juste revanche, a été de tout temps un goût cher aux Français, Parisiens, provinciaux, villageois. Les rois eux mêmes dansèrent ! Charles VI donna les plus somptueux bals costumés. On sait que ce monarque, déguisé en sauvage et affublé de plumes, faillit périr dans les flammes par suite du feu qui s'était communiqué à son costume lors d'un bal travesti qu'il avait donné en l'hôtel de la rue Blanche. François I<sup>er</sup>, Charles IX, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV et surtout Louis XV, furent des fervents de la danse.

Dansons donc. Ce « genre de sport », comme on dit, est d'excellente tradition...



On nous annonce que M. et Mme Henri Cooper, professeurs de danse à Londres, lancent une nouvelle danse : « The Floating Waltz » (la valse flottante).

Celle-ci ne manquerait pas de grâce, mais on y trouve des positions déboîtées, que Paris ne semble plus goûter. Verrons-nous la valse flottante conquérir nos dancings et leurs fidèles ?



Est-ce plus affreux disgrâce pour un peintre que de perdre la vue ? pour un musicien de devenir sourd ? Pour une danseuse, que d'avoir les jambes brisées ?

C'est le sort effroyable qui échet à Mlle Haïmovici. Cete jeune danseuse dont,

il a y deux ans, la carrière s'annonçait brillante, fut victime d'un stupide accident de chemin de fer où elle perdit les deux jambes.

Se voyant perdue pour son art, la malheureuse jeune fille tomba dans une neurasthénie aiguë, perdit le courage de vivre et tenta plusieurs fois de mettre fin à ses jours.

En proie à une nouvelle crise de désespoir, Mlle Haïmovici s'ouvrit les veines dans sa beignoire. Elle eût certainement succombé cette fois si ses gémissements n'avaient attiré près d'elle la gérante de la maison meublée où elle habite, rue Alfred-Steveas.

Un docteur, aussitôt appelé, donna ses soins à la désespérée que l'on espère sauver encore une fois malgré ses graves blessures.



Nous n'en voyons plus à Paris, mais on en trouve encore à Londres, de ces joueurs d'orgue de Barbarie, des Italiens qui, par ce moyen très suranné, cherchent à faire fortune. Le plus merveilleux est qu'en effet ils s'enrichissent et, pourvus de livres sterling, s'en retournent chez eux pour retrouver le village natal et y attendre la mort au soleil. Dans les monts du Piémont existe une petite agglomération qui fournit à Londres ses meilleurs musiciens des rues. Fidèles au terroir, tous reviennent au pays, et il est stupéfiant, en arrivant dans cette bourgade, de n'y entendre autant dire que parler anglais, avec l'accent méridional. Beaucoup de ces braves gens ont conservé leur orgue ambulant, et souvent les filles italiennes, sur la place, dansent au son de quelque ancienne romance populaire qui fit les délices de Withe Chapelle et de Piccaddilly.



La Reine d'Angleterre qui proscrit impitoyablement le Fox-Trot et le Tango des bals de la Cour ne se doute pas que la valse dut attendre jusqu'en 1816 pour être admise officiellement à la Cour d'Angleterre.

Ce fut d'ailleurs un scandale tel, que certaines douairières s'en souviennent et le commentent encore, non pas qu'elles en aient été témoins, mais parce que leurs mères leur firent part de l'indignation éprouvée par la « gentry » en l'occurrence.

Il avait eu déjà le procès du *fendangyo*. Et on se demandait s'il ne convenait pas de traduire à son tour la « walsh » — ainsi disait-on à l'époque, — devant les tribunaux.



A Londres, cependant, un ordre de la place d'Aldershot a autorisé les soldats qui se rendront dans les bals en vue de danser, à porter des souliers découverts sans jambières, à condition qu'ils se rendent directement de la caserne au dancing. Le permis est valable sur un périmètre de six milles et les soldats ainsi équipés n'auront pas le droit de voyager en chemin de fer.

ROBES  
MANTEAUX  
FOURRURES

MODELES

Ketty

51, Rue Cambon - PARIS

(Angle Boul. de la Madeleine)

R. C. Seine N° 189.775

Tél.: LOUVRE 39-80

## A NOS LECTEURS

Nous informons nos lecteurs que nous tenons à leur disposition les quarante-neuf numéros de *Dansons!* parus depuis la date de sa création jusqu'à ce jour.

Voici la liste des danses qu'ils ont décrites pas par pas, avec gravures explicatives :

- Le Shimmy, numéros 1 à 6 inclus (16 gravures).
- Le Balancello, numéro 7 à 11 inclus (13 gravures).
- La Samba, numéros 12 à 15 inclus (6 gravures).
- La Polca Criolla, numéros 12 à 18 inclus (12 gravures).
- Le Blues, numéros 19 à 25 inclus (10 gravures).
- Le Tango, numéros 26 à 40 inclus (58 gravures).
- Le Boston, numéros 40 à 42 inclus (6 gravures).
- La Valse Hésitation, numéro 43 (4 gravures).
- Le Huppa-Huppa (théorie et musique) n° 48.
- Le numéro 40 est épuisé.

Dans les numéros suivants, plusieurs pas nouveaux appartenant au Blues, au Tango, à la Samba, etc.

### Prix actuels des numéros séparés.

	France	Etranger
De 1 à 24 inclus :	1 franc	1 fr. 25
De 25 à 40 inclus :	0 fr. 50	0 fr. 60
A partir du numéro 41 :	1 franc	1 fr. 25

## Collection reliée de "DANSONS!"

### TOME I

#### Numéros 1 à 18 inclus

Un superbe volume broché, comprenant la description détaillée des danses suivantes, accompagnées de 50 schémas explicatifs : Shimmy, Balancello, Samba, Polca Criolla, Passetto, Houli, Criss-Cross-Quadrille (Quadrille des danses modernes).

Envoi franco

France : 15 francs                      Etranger : 18 francs

### TOME II

#### Numéros 19 à 24 inclus

Un magnifique volume broché, comprenant 96 pages, 6 morceaux de musique de danse et la description détaillée du Blues, la dernière danse en vogue, accompagnée de 10 schémas explicatifs.

Envoi franco

France : 5 francs                      Etranger : 7 francs

### TOME III

#### Numéros 25 à 40 inclus

Un fort volume, comprenant 256 pages, 16 morceaux de musique, et l'étude complète du Tango, accompagnée de 58 gravures. Des pas de Blues, de Boston, des fantaisies dansées par les Champions du Monde mixtes et professionnels 1923, les danses présentées au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse de France y sont décrits.

Un fort volume, franco :

France : 8 francs                      Etranger : 10 francs

### TOME IV

#### Numéros 41 à 44 inclus

Un beau volume de 64 pages, comprenant 4 morceaux de musique à la mode (d'un prix réel de 16 francs), la description détaillée du Boston, de la Valse Hésitation et de nombreux pas de fantaisie de Blues et de Tango, accompagnés de 15 croquis et dessins explicatifs.

Envoi franco

France : 4 francs.                      Etranger : 5 francs

Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser 0,50 en timbres pour confection de nouvelles bandes. A toute demande de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse.

## Où danserons-nous aujourd'hui ?

(Annuaire des Dancings)

### Thés dansants tous les jours

ACACIAS, 47 bis, rue des Acacias.  
 AMBASSADEURS, Champs-Élysées.  
 CAFÉ DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre.  
 CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.  
 COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.  
 FANTASIO, 16, faubourg Montmartre.  
 LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.  
 MOULIN-ROUGE, place Blanche.  
 OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines.  
 RECTOR'S CLUB, 47 bis, rue des Acacias.  
 TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

### Soirées tous les jours

COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.  
 FANTASIO, 16, faubourg Montmartre.  
 ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.  
**IMPERIAL**, 59, rue Pigalle.  
 LUNA-PARC, porte Maillot.  
 MAC-MAHON, 29, avenue Mac-Mahon.  
**MAGIC-CITY**, pont de l'Alma.  
 MOULIN-ROUGE, place Blanche.  
 NOEL PETERS, 24, passage des Princes.  
 ROMANO, rue Caumartin.  
 TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche seulement

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.  
 MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.  
 PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital (sauf mardi).  
 SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.

### Soupers dansants. Restaurants de nuit

ABBAYE DE THÉLÈME, place Pigalle.  
 CAFÉ AMÉRICAIN, 4, boulevard des Capucines.  
 CANARI, 8, Faubourg-Montmartre.  
 CAPITOLE, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette.  
 CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.  
 EL GARON, 6, rue Fontaine.  
 GRAND TEDDY, 24, rue Caumartin.  
 GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.  
**IMPÉRIAL**, 59, rue Pigalle.  
 LAJUNIE, 58, rue Pigalle.  
 LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.  
 LE PERROQUET, 16, rue de Clichy.  
 LE RAT-MORT, place Pigalle.  
 MAXIM'S, 3, rue Royale.  
 NEW-MONICO, 66, rue Pigalle.  
 PIGALL'S, place Pigalle.  
 RECTOR'S CLUB, 47 bis, rue des Acacias.  
 SEYMOUR, 25, rue Mogador.  
 TABARY'S, 45, rue Vivienne.  
 ZELLI'S, 6 bis, rue Fontaine.

### Matinées le Dimanche

(en dehors des Thés dansants)

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.  
 ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.  
 LUNA-PARK, porte Maillot.  
**MAGIC-CITY**, pont de l'Alma.  
 MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.  
 PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital.  
 SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.  
 TABARIN, rue Victor-Massé.

### Au Bois

Aux établissements suivants, thé dansant et soirée, après le dîner, tous les jours.

CHATEAU DE MADRID.  
 LA CASCADE.  
 PAVILLON D'ARMENONVILLE.  
 PAVILLON ROYAL.  
 PRÉ CATELAN.